



# S

ur un petit poste électrique abandonné, un graffiti: « *Slab City-The last free place* ». Tout autour, à gauche, à droite, devant, derrière: rien d'autre que le vide du désert du sud de la Californie, ailleurs tellement rempli par l'homme qu'on en oublie qu'il s'agit d'un désert. Loin des *freeways* à dix voies de Los Angeles, loin des terrains de golf verdoyants de Palm Springs, loin des néons de Las Vegas. Le désert, écrit Jean Baudrillard dans *Amérique*, est « *une critique extatique de la culture, une forme extatique de la disparition* ». En effet, à Slab City, « le dernier endroit libre [ou gratuit, selon l'interprétation du mot "free"] », se sont installés depuis des décennies ceux qui ne se reconnaissent pas dans l'*American way of life*.

Le terrain de cette ancienne base militaire abandonnée a été depuis le début des très productivistes *fifties* repeuplé par d'anciens beatniks, écolos de l'extrême, anarchistes et jeunes marginaux. Dans ce terminus de la société de consommation, un bric-à-brac de camping-cars hors d'âge, de cahutes en tôle et d'objets de récupération peuple le paysage lunaire du Mojave: canapés défoncés débordant de mousse, vieilles télévisions, baignoires fêlées, poupées débraillées aux yeux manquants, pare-chocs rouillés, enjoliveurs et sièges de voiture zébrés par les années. Baudrillard, si inspiré par les États-Unis, dit, cette fois dans *La Société de consommation*, que celle-ci « *a besoin de ses objets pour être, et plus précisément elle a besoin de les détruire* ». À Slab City, on a choisi une voie alternative, en donnant systématiquement à la profusion d'objets que produit l'Amérique une deuxième vie. Voire une septième ou une quinzième. Quant à ceux qui ne servent vraiment plus, ils habitent le paysage, comme si la société de consommation les avait vomis là, dans le désert. Ce foisonnement d'objets devenus non fonctionnels évoque des vestiges flottants, comme une robe de soirée déchirée glissant à la surface de l'eau après le naufrage du *Titanic*. Mais postés dans l'immuabilité du désert plutôt qu'emportés par les flots, ils forment un décor baroque, presque carnavalesque, faisant de Slab City la plage où ils se seraient finalement échoués à jamais.

Tous les naufragés qui vivent ici ont eux aussi été ballottés par la vie, de façon plus ou moins tumultueuse. Cornelius, jeune femme d'une trentaine d'années aux larges épaules tatouées, à la tête mi-rasée, mi-couverte de dreadlocks blondes et à la jambe de plastique multicolore, est arrivée seule au volant de son van, il y a plusieurs années, du lointain Minnesota. Si elle raconte avoir dépensé sur la route tout son argent « *en bières et en acide* », son

>>>